

Glorieux Fiston

A toi mon cher enfant ces vers,
Ils sont vraiment si peu de chose,
Mais mon cœur est resté ouvert
Pendant ces six mois sans pause.

De ton chemin pittoresque
Le mot est tellement banal,
Toi qui a côtoyé presque
Chaque jour la mort et le mal.

L'Afgha, beaucoup trop loin pour voir,
Pour imaginer les combats:
L'inconnu, l'aléatoire,
La solitude du soldat.

La mort on t'en instruit, le vrai
Défi du guerrier : l'ennemi.
Celui qui se cache tout près,
L'instant d'avant semblait ami.

Difficile embuscade
Derrière des rochers saillants
Tu entends tes camarades
Et d'un coup jaillit feu et sang.

Loin de moi l'esprit lyrique,
Fiston, ma chair et mon miroir,
Aujourd'hui en cet unique
Instant tu as accès à la Gloire.

Ton pain quotidien, le réel,
Celle avec qui tu jongles
N'est pas perçue dans l'actuel,
Le français marche aveugle.

Il faut toujours lui rafraîchir la mémoire,
Lui dire que des jeunes du pays sont bien loin
Partis se battre éloignant le désespoir
Et criant « sus aux taliban » l'arme au poing.

Moi ton père, le cœur heureux, je t'accueille.
Mais je pense aux Héros fauchés, engloutis
Dans cette Guerre où nous ferons notre deuil.
Familles en pleurs pour toujours anéanties.

Fiston Glorieux vient dans notre grande maison
De la cave au grenier résonne partout
Ton beau nom pour te recevoir sans discrétion,
Que la fête commence : chauffez les faitouts.



Pascal POINSENOT dit Paul Ermio
En attendant le retour de Philippe de la guerre en Afghanistan.
Le vendredi 19 novembre 2010.

